

**STRAUEL (Jean-Philippe) et PITTINO (Hubert), La bataille de Grussenheim. 27, 28 et 29 janvier 1945**

Association Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Guérando, et du Vieux Grussenheim, 2014, 180 p.

**Olivier Conrad**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2272>

DOI : [10.4000/alsace.2272](https://doi.org/10.4000/alsace.2272)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 509-510

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Olivier Conrad, « STRAUDEL (Jean-Philippe) et PITTINO (Hubert), La bataille de Grussenheim. 27, 28 et 29 janvier 1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2272>

---

Tous droits réservés

Après plusieurs chapitres introductifs parfois un peu éloignés du sujet, on y entre de plain-pied peu avant la centième page avec l'offensive du général de Lattre de Tassigny dans le sud du Haut-Rhin. Mêlant aux épisodes d'« histoire bataille » de nombreux témoignages de combattants, l'auteur sait restituer l'atmosphère d'une époque dramatique, où militaires et civils paient un lourd tribut à la délivrance d'un territoire que les Allemands défendent avec acharnement (poche de Colmar dans le sud, offensive *Nordwind* dans le nord).

Sans revisiter les sources d'archives manuscrites (ni à Vincennes, ni en Allemagne, ni aux États-Unis), Pierre Dufour présente une bonne synthèse des sources imprimées et des éléments bibliographiques disponibles, dans une optique cependant très « franco-française » (aucune référence en langue anglaise ni en langue allemande).

Jean-Noël Grandhomme

STRAUEL (Jean-Philippe) et PITTINO (Hubert), *La bataille de Grussenheim. 27, 28 et 29 janvier 1945*, Association Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Guérando, et du Vieux Grussenheim, 2014, 180 p.

Ce livre sur la libération de Grussenheim prend place dans la liste des publications suscitées par les commémorations du soixante-dixième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une description détaillée des journées du 26, 27, 28 et 29 janvier 1945 : l'approche des troupes alliées, la difficile entrée dans la commune puis sa défense face à la dernière contre-attaque allemande. C'est aussi, en filigrane, un hommage aux soldats de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. L'ouvrage est construit en trois parties. La première est un récit exhaustif des combats, par Hubert Pittino, historien de la 2<sup>e</sup> DB. Jean-Philippe Strauel, président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried et historien de sa commune, a rassemblé, dans la deuxième partie, quarante-trois témoignages de combattants et de témoins, collectés tout au long de ces soixante-dix dernières années : des récits publiés dès 1945 jusqu'aux témoignages recueillis *in extremis* dans les années 2000. L'intérêt principal du livre réside dans ces témoignages, dans leur qualité, leur diversité et leur complémentarité. Ce sont ceux du général Alain de Boissieu, mais aussi et surtout ceux d'anonymes, conducteurs de chars, radios, chauffeurs de half-track, tireurs ou femmes ambulancières. On retrouve toute la diversité des hommes de la 2<sup>e</sup> DB, militaires de carrière ou engagés volontaires, autant de parcours individuels différents, dont beaucoup vont s'arrêter dans des combats terribles, menés par un temps glacial qui ajoute à l'atmosphère de terreur et de violence. Un regret, toutefois, à la lecture de ces témoignages : qu'ils n'aient pas été mis davantage en perspective, par des commentaires et annotations.

La lecture de l'ouvrage doit se faire en ayant à l'esprit le contexte bien particulier des combats qu'il relate. Grussenheim, pas d'avantage que les autres communes de la Poche de Colmar, n'est un lieu d'une importance stratégique cruciale, et pourtant les combats y ont été particulièrement acharnés. La Poche de Colmar représente en ce début d'année 1945 la dernière portion de territoire français tenue par les Allemands, un territoire revendiqué comme terre allemande, d'où l'acharnement bien souvent désespéré des soldats du Troisième Reich. Existe-t-il, d'ailleurs, des témoignages côté allemand? Pour les Français, la réduction de cette poche de résistance était le dernier obstacle avant l'entrée en territoire allemand. Or il était impératif pour les autorités françaises, civiles et militaires, d'avoir à terme une zone d'occupation, de montrer aux Américains, dont ils ont besoin pour y arriver, qu'ils sont capables militairement. Les combats de la Poche de Colmar, en l'occurrence ceux de Grussenheim, devaient en être une illustration.

Jean-Philippe Strauel présente en fin d'ouvrage, dans la troisième partie, les lieux de mémoire qui existent aujourd'hui à Grussenheim. Meurtrie en 1945, la commune a su rendre hommage à ses libérateurs, notamment à ceux qui ont payé de leur vie leur engagement en faveur de la liberté.

Olivier Conrad

## Seconde Guerre mondiale hors Alsace

SCHUNCK (Catherine et François), *Réfugiés alsaciens et mosellans en Périgord sous l'Occupation*, Éditions Alan Sutton, 2012, 168 p.

Catherine et François Schunck diffusent régulièrement le résultat de leurs recherches sur la présence des Alsaciens et des Mosellans en Dordogne. Le présent ouvrage est consacré à la période qui va de mai 1940 au retour de la majorité des PRAF (Patriotes réfractaires à l'annexion de fait, terme officiel depuis 1973) en Alsace et en Moselle libérées à l'été 1945. Les auteurs ont encore pu interroger une dizaine de témoins, ils ont utilisé la presse locale et consulté de nombreux dépôts d'archives de Dordogne et du Bas-Rhin.

Le titre est un peu inexact. En effet, sauf les communes de l'ouest du département incluses dans la zone occupée par la convention d'armistice, la Dordogne fit partie de la zone Sud, dite aussi zone non occupée ou zone libre jusqu'au 11 novembre 1942. C'est seulement à cette date qu'à la suite du franchissement de la ligne de démarcation par la Wehrmacht commença ce qui, théoriquement, n'était pas une occupation, mais l'installation d'une « force d'opération ». Dans la réalité, on le sait, la France entière était soumise désormais à une occupation militaire et policière de plus en plus rigoureuse et particulièrement sanglante en Dordogne en 1944.